

DOMINIQUE A
QUELQUES LUMIERES

L'INSTANT T

LE CHANTEUR

Dominique A

Propos recueillis
par Thomas Richet

Embrasser une carrière

« En enregistrant *Quelques Lumières*, double album rétrospectif où je reprends d'anciens morceaux, j'avais envie de me surprendre moi-même, de redécouvrir mes chansons. Le premier disque, symphonique, est une proposition de l'Orchestre de chambre de Genève et de la Comédie de Genève. Eux me disaient : « Pitié, n'écarte pas les morceaux les plus connus. » Pour le deuxième, enregistré en trio, le jeu était plus libre. Quand on butait sur un titre, on passait rapidement à un autre. »

Pour le meilleur

« Contre toute attente, j'ai mis de côté certaines de mes chansons favorites comme *L'Horizon* (2006). Je l'ai telle-ment jouée en concert que j'avais le sentiment de l'avoir essorée. Elle m'a pourtant fait franchir un cap en me permettant de sortir de la chanson intimiste pour partir sur quelque chose de plus lyrique. Elle est longue et à tiroirs, plus sophistiquée que ce que je faisais à mes débuts. J'ai écrit le texte au Groenland, saisi par la beauté des paysages. En revanche, j'ai conservé *Éléor*, qui date de 2015. La société était alors vraiment à cran du fait des attentats. Je ne voulais pas arriver avec un disque dur, mais revendiquer au contraire la douceur. La veille d'entrer en studio, j'ai trouvé ces petits ar-peges très doux, qui m'ont donné la clé du morceau, que je n'arrivais pas à formaliser. Pour la version symphonique, l'arrangeur David Euverte voulait faire quelque chose à la façon des Beatles, sans utiliser tout l'orchestre. Je lui ai dit, en fait c'est "Éléor Rigby" ! »



Photo
Rudy Waks
pour Télérama

Et même le pire

« J'aime l'écriture de *Tout sera comme avant*, les cordes sont très belles. Pourtant sur la version originale, vocalement, je ne suis pas là. À l'époque, j'étais fasciné par *L'Imprudence*, l'album de Bashung, et j'ai voulu travailler avec ses musiciens : le trio Gekko et son producteur Jean Lamoot. Je ne m'étais jamais permis ce type d'ambition, et pendant l'enregistrement les enjeux – notamment financiers – m'ont tétanisé. Il était donc important que ce morceau figure sur le disque rétrospectif, non pas parce qu'on y rattrape le coup, mais parce qu'on l'em-mène ailleurs. Quant au *Twenty-Two Bar*, je l'ai longtemps pris en grippe. Le cas typique de l'artiste qui se désolidarise du titre qui le fait connaître – c'est grossier, je sais ! Je trouvais la voix mal placée, très caricaturale dans son vibrato. Je ne voulais même pas qu'il figure sur la rétrospective. Mais l'arrangeur a eu l'idée de le traiter de façon plus dramaturgique. On l'a donc divisé en trois parties, chaque couplet développant une ambiance musicale propre qui raconte l'histoire de ce type dans une boîte de nuit. Je me suis complètement réconcilié avec cette chanson. » ●

l'actu

Un best of aurait été trop banal. Pour célébrer plus de trente ans de carrière, Dominique A sort *Quelques Lumières*, un double album qui compile certes de vieux morceaux, mais en les réinventant – une face est symphonique, l'autre enregistrée en trio.

2012

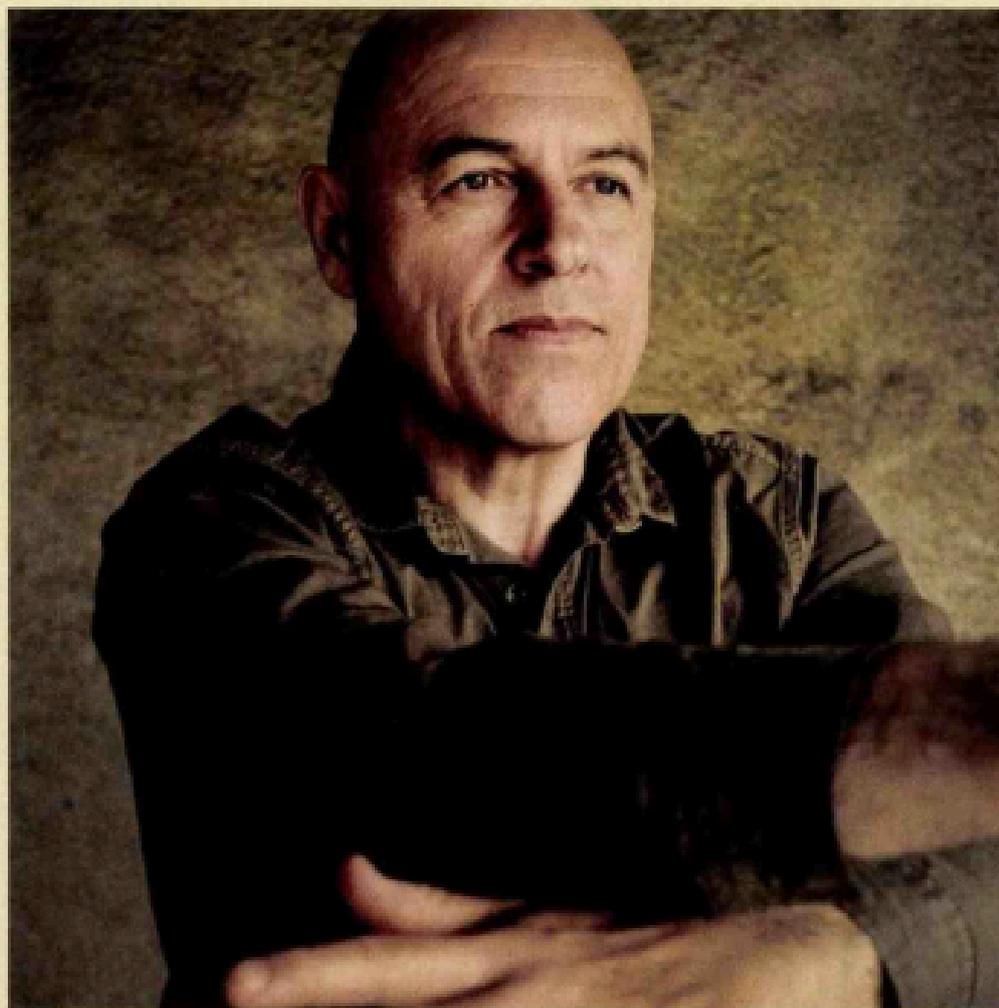
Sortie de son premier roman, *Y revenir* (éd. Stock).

1995

Son troisième album, *La Mémoire neuve*, avec dessus *Le Twenty-Two Bar*.

1992

Sortie de son premier album officiel, *La Fossette*.



QUELQUES LUMIÈRES de Dominique A

L'homme de *La Fossète* transfigure son répertoire en deux facettes, l'une en version symphonique avec l'Orchestre de chambre de Genève, l'autre en trio dans un double album rétrospectif. Frissons garantis.

On l'a souvent interrogé sur le sujet, après l'avoir applaudi, ici ou ailleurs, quand il accompagnait Yann Tiersen pendant ses tournées symphoniques au début des années 2000 – souvenez-vous des frissons répétés à chacune des interprétations de *Bagatelle* et des *Bras de mer* avec orchestre. À chaque fois, la sensation que Dominique A pouvait précisément soutenir, sinon sublimer, la force orchestrale. Plus de deux décennies se seront finalement écoulées avant que l'auteur du *Courage des oiseaux* ne franchisse le pas, un défi musical à la hauteur de

sa dimension hors normes. Une manière pour lui de fêter autrement ses trente ans de carrière, avec un peu de retard certes, mais fort à propos. "*Les chansons, il faut les réécouter sinon elles meurent*", relève-t-il.

La Mémoire nue donc, comme il le chante magistralement avec l'Orchestre de chambre de Genève, qui lui offre un écran sur mesure, ou plutôt à sa démesure vocale. Un exercice de haute couture lui permettant de revisiter des chansons qui, comme *L'Écho* sur le séminal *La Fossète* (1992), n'avaient pas connu de tels atours symphoniques.

De son répertoire pléthorique, réparti sur quatorze albums et ramassé en

seulement quatorze titres rétrospectifs, il était inductible que certains manquent à l'appel (*Antonia, Hôtel Brattboli, Dans un camion, La Musique, Vie étrange...*), mais l'essentiel est ailleurs : "*C'est le plaisir du chanteur qui prime, faut pas que je m'envoie*", avoue-t-il franchement en préambule explicatif. Beaucoup de chansons, même parmi les plus célèbres (les tubes

Le Courage des oiseaux et

Le Twenty-Two Bar, Au soir mon amour, Immortels), sont ainsi transfigurées par les arrangements de David Huverte, l'un des plus fidèles complices de Dominique A, et magnifiées par la quarantaine de musicien-nes de l'Orchestre de chambre de Genève.

"*Je ne demande pas la lumière/Quelques lumières seulement*", affirme-t-il, choisissant opportunément le titre *Quelques lumières* pour ce double album – comportant trois inédits (*Chemin à flanc, L'Humanité, Les Animaux*) présentés en version trio dépouillée guitare-piano-contrebasse. Encore une fois mona-lisé par le génie Richard Dumas dans un portrait de cover lumineux (le versant solaire de celui d'*Éblou*, 2015), Dominique A expose son répertoire en clair-obscur, dont chaque rui de lumière révèle son lot de surprises.

✎ Franck Vergède



Quelques lumières (Cinq7/Wagram). Sortie le 18 octobre. En concert à la Philharmonie de Paris le 1^{er} décembre.

Pourquoi j'aime... la musique de Tord Gustavsen

Un.e artiste partage un émoi culturel. Ce mois-ci, Dominique A., qui publie *Quelques lumières*, un double album rétrospectif en version symphonique et en trio, évoque sa fascination pour le pianiste norvégien qui a accompagné son été.

The Ground

Parmi les nombreux enregistrements de Tord Gustavsen, les albums que je préfère sont ceux en trio. Je suis très sensible à cette configuration piano/contrebasse/batterie. Depuis longtemps, à la maison, j'avais l'album *The Ground* (2005), que je me suis mis à écouter en boucle au début de l'été. Depuis, j'ai appris que ce disque avait eu un succès inattendu dans les charts pop en Norvège, ce qui ne m'étonne qu'à moitié. Car *The Ground* est un album très mélodique avec des thèmes rapidement identifiables, ce qui peut parfois faire défaut dans la musique instrumentale empruntée au jazz. Pour quelqu'un comme moi qui vient du rock et de la pop, je suis le client parfait. L'approche de Tord Gustavsen me rappelle parfois celle de Mark Hollis.

Lubie

Au contraire de Josh Haden ou de Bridget St John, ma lubie pour Tord Gustavsen est récente. Cet été, j'ai beaucoup écouté de disques du label ECM, et particulièrement ceux de ce pianiste norvégien. Quand je sors d'une expérience de studio, qui était en l'occurrence symphonique avec l'Orchestre de chambre de Genève puis atmosphérique en version trio, j'ai souvent tendance à me tourner vers tout autre chose en tant qu'auditeur. Par nécessité de sortir d'un mode d'écoute, j'aime bien explorer d'autres voies musicales.

Cheminement

Pour être franc, j'ai de plus en plus de mal à écouter des disques de pop-rock. Et je ne pense pas qu'il s'agisse d'une question d'âge, mais plutôt d'un cheminement d'auditeur un peu évident, qui rejoint d'ailleurs mes désirs d'une certaine pratique musicale. Je préfère quand le son respire plutôt que lorsqu'il est écrabouillé sous la production. Et ce n'est pas seulement l'histoire du silence. C'est plutôt l'idée que la musique se fraie un chemin jusqu'à nos oreilles, sans les assaillir. Ce que j'aime en particulier chez Tord Gustavsen, c'est son toucher magnifique de pianiste et son rapport à la spatialisation du son.

Contemplation

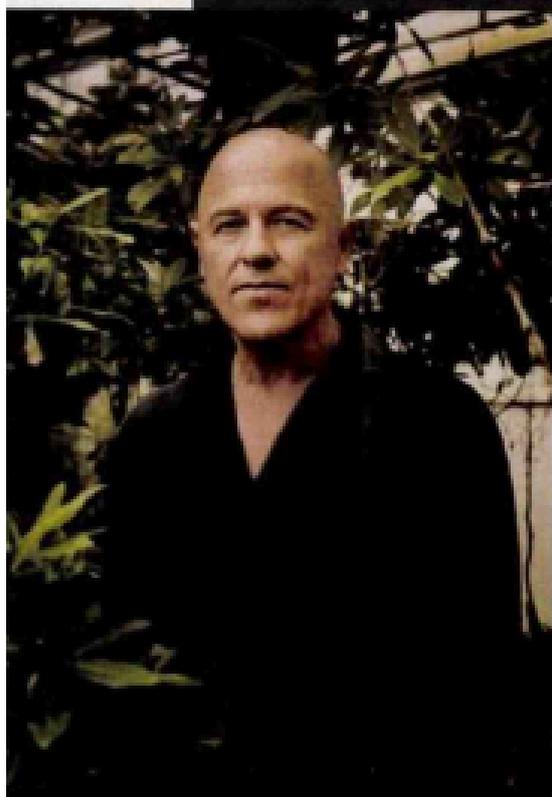
Il y a un autre disque du Tord Gustavsen Trio que j'affectionne particulièrement, c'est *The Other Side*, un album datant de 2018 où il adapte des thèmes de Bach sans dénaturation ni ruse, mais en y apportant sa sensibilité. Ce sont autant de disques qui m'ont accompagné cet été lors d'un périple *in situ*, en découvrant les îles Lofoten, au nord de la Norvège. Même si les paysages y sont moins sauvages qu'au Groenland, je suis très attiré par cette minéralité. Il y a un côté matin du monde toujours saisissant. Tord Gustavsen a accompagné ma contemplation du soleil de minuit, entre le long crépuscule et une aube progressive. J'avais l'impression d'une vraie symbiose entre la majesté de la musique et des lieux. J'ai même eu du mal à écouter autre chose pendant un long mois, ce qui est très rare pour moi. J'ai fini par revenir à la raison pour acheter d'autres disques ECM. *[sourire]*

ECM

Selon moi, le label ECM est le 4AD du jazz : il y a ce même rapport à la mélancolie et à la monochromie. Manfred Eicher, le fondateur d'ECM, est souvent décrié pour son utilisation intrusive de la réverbération, et il y a effectivement un côté Ivo Watts-Russell (cofondateur du label 4AD) chez lui. Je serais d'ailleurs curieux de connaître les goûts de Tord Gustavsen, car je pressens chez lui cette double culture qui en fait, à mes oreilles, le musicien de jazz idéal.

■ Propos recueillis par Franck Vergeade

Quelques lumières (Cinq7/Wagram). Sortie le 18 octobre.
Lire la critique du disque p. 120.



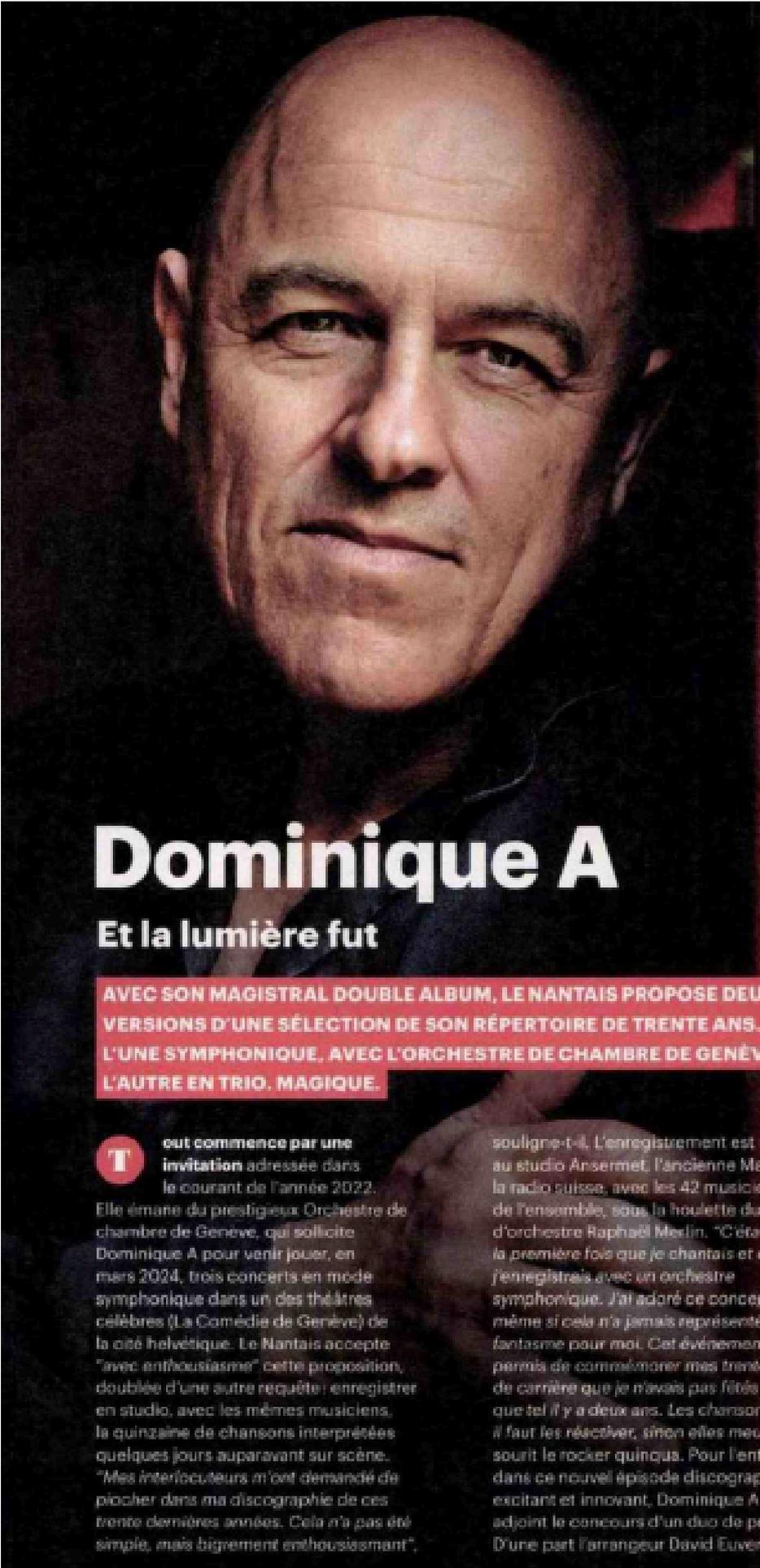
CHANSON ROCK

Made in France

Dominique A, Julien Appalache, Mustang, Malik Djoudi ou Pampa Folks: cinq groupes ou artistes qui défendent une certaine idée de notre production.

PAR ÉRIC DELON



A close-up portrait of Dominique A, a middle-aged man with a shaved head, looking directly at the camera with a slight smile. He is wearing a dark jacket. The background is dark and textured.

Dominique A

Et la lumière fut

AVEC SON MAGISTRAL DOUBLE ALBUM, LE NANTAIS PROPOSE DEUX VERSIONS D'UNE SÉLECTION DE SON RÉPERTOIRE DE TRENTE ANS. L'UNE SYMPHONIQUE, AVEC L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE, L'AUTRE EN TRIO. MAGIQUE.

Tout commence par une invitation adressée dans le courant de l'année 2022.

Elle émane du prestigieux Orchestre de chambre de Genève, qui sollicite Dominique A pour venir jouer, en mars 2024, trois concerts en mode symphonique dans un des théâtres célèbres (La Comédie de Genève) de la cité helvétique. Le Nantais accepte "avec enthousiasme" cette proposition, doublée d'une autre requête : enregistrer en studio, avec les mêmes musiciens, la quinzaine de chansons interprétées quelques jours auparavant sur scène. "Mes interlocuteurs m'ont demandé de piocher dans ma discographie de ces trente dernières années. Cela n'a pas été simple, mais bîgnement enthousiasmant",

souligne-t-il. L'enregistrement est réalisé au studio Ansermet, l'ancienne Maison de la radio suisse, avec les 42 musiciens de l'ensemble, sous la houlette du chef d'orchestre Raphaël Meulin. "C'était la première fois que je chantais et que j'enregistrais avec un orchestre symphonique. J'ai adoré ce concept, même si cela n'a jamais représenté un fantasme pour moi. Cet événement m'a permis de commémorer mes trente ans de carrière que je n'avais pas fêtés en tant que tel il y a deux ans. Les chansons, il faut les réactiver, sinon elles meurent" sourit le rocker sînon. Pour l'entourer dans ce nouvel épisode discographique excitant et innovant, Dominique A s'est adjoint le concours d'un duo de proches. D'une part l'arrangeur David Euverte, qui

l'accompagne régulièrement aux claviers sur scène et en studio. D'autre part, le producteur Yann Arnaud, déjà aux manettes du *Monde réel*, le quinzième album de Dominique A sorti il y a deux ans. Au fait, comment a-t-il sélectionné les quatorze chansons qui composent ce disque splendide et flamboyant ? Au-delà des "tubes" incontournables, tels les immarcescibles "Le Courage des oiseaux", "Au revoir mon amour" ou encore "Immortels", Dominique A et ses deux acolytes ont donné leur chance à des titres moins connus de sa discographie : "Le Ruban", "Rue des Marais", "Comme l'encre" ou encore le dissonant "Corps de ferme à l'abandon", en mode talk over. "J'ai également repris "Le Twenty-Two Bar", mon "tube" sorti en 1993, à la demande de ma maison de disques. Je l'ai divisé en trois tableaux thématiques pour le dramatiser et lui conférer une coloration singulière, plaide-t-il. Au final, je n'ai pas cherché à déconstruire ou à décosser mes morceaux, mais à leur donner un nouvel écosé." Saucieux d'apporter un autre regard à cette œuvre rétrospective et de pouvoir notamment interpréter ces reprises sur scène, Dominique A propose alors à sa maison de disques de réaliser une autre relecture de ses chansons, cette fois sous la forme d'un trio. Il choisit, pour l'accompagner, le subtil claviériste Julien Noël et le contrebassiste Sébastien Boisseau et prend la direction de Fernes-les-Fontaines, dans les studios La Buissonne de Gérard de Haro, un ingénieur du son fort réputé dans l'univers jazzistique contemporain. "L'idée était de s'affranchir de la rythmique et de rechercher le silence, d'improviser, de rechercher les chansons les plus adéquates. Pour cet exercice, je me suis concentré sur mon métier de chanteur, sur l'interprétation. Je n'ai presque pas joué de guitare." Là aussi, le choix des chansons – distinct de la version symphonique – relève du cornélien. Aux familières "L'Océan", "Tout sera comme avant" ou "Rendez-vous la lumière", Dominique A associe des interprétations minimalistes de titres moins connus, tels "Valparaiso", "Music-Hall" ou "Chemise à fleurs"... "Tout a été bouclé en quatre jours dans une atmosphère d'une grande sérénité. Les gens qui aiment mon travail vont sans doute se focaliser sur mon album symphonique, mais les deux univers de ce double album me tiennent autant à cœur." Rendez-vous en mars prochain pour le début de la tournée de la formation acoustique du divin chauve.

Quelques lumières (Cinq/Weagram).
Sortie le 18 octobre.

Chanteurs, la tentation du symphonique

La réinterprétation avec un grand orchestre est en vogue. Bernard Lavilliers et Dominique A s'y sont prêtés

ENQUÊTE

LYON - envoyé spécial

A ce rythme, aucun pupitre d'orchestre de France, de Navarre ou d'ailleurs ne risque de se retrouver au chômage technique. Alors que pop et variété n'en finissent plus de célébrer leur patrimoine avec une pléthore d'albums de reprises et de concerts hommages les transformant de plus en plus en musiques de répertoire, un exercice est aujourd'hui en vogue : l'adaptation de chansons en version « symphonique », offrant à leurs auteurs-interprètes l'occasion d'assouvir leurs rêves de grandeur – et peut-être d'affronter leurs complexes – auprès de musiciens issus du Conservatoire.

La chanson française a traditionnellement recouru à des cordes et à des bois en se liant à des arrangeurs et orchestrateurs rompus à l'écriture de partitions : François Rauber auprès de Jacques Brel, Paul Mauriat pour Charles Aznavour. Alain Goraguer avec Jean Ferrat ou Jean-Michel Defaye du côté de Léo Ferré... Ces collaborations ont périclité à partir des années 1980 avec le règne du synthétiseur, qui a permis de réduire drastiquement les budgets artistiques. En décembre 1989, Véronique Sanson allait toutefois à contre-courant en chantant ses succès entourée de l'Orchestre symphonique de Prague au Théâtre du Châtelet, à Paris. Expérience documentée par l'album *Symphonique Sanson*. Le terme serait dès lors systématisé.

Les disparus et les vivants

A ce jeu, tout le monde est concerné : voix de stentor (Serge Lama avec *Symphonique* en 1998 ou Florent Pagny pour *Baryton* en 2004) comme timbres plus fragiles (Miossec avec l'Orchestre lyrique régional Avignon-Provence en 2003 ou Jane Birkin avec l'album *Birkin/Gainsbourg : le sym-*

phonique en 2017). Même les disparus. Le succès de l'album posthume *Johnny* en 2019 n'a pu qu'encourager de telles initiatives chez les décideurs de l'industrie du disque. Le chant de l'idole dé-

tunte deux ans plus tôt avait été isolé et accompagné d'une production symphonique de son directeur musical Yvan Cassar. Le procédé a été repris pour les 60 ans de la mort d'Edith Piaf (1915-1963) dans l'album *Symphonique*, avec de nouveaux arrangements exécutés par des phalangistes britanniques, la chanteuse canadienne Isabelle Boulay s'emparant de son côté du répertoire de « la Môme » pour un *Piaf symphonique*. Les titres, comme on le voit, ne rivalisent pas d'originalité.

Bis repetita à l'occasion du centenaire de la naissance de Charles Aznavour : un *Aznavour symphonique* a été présenté les 28 et 29 septembre à la Philharmonie de Paris avec un casting de chanteurs (Yael Naim, Zaz, Keren Ann ou Charlie Winston) et l'Orchestre Lamoureux. Pour le 8 novembre est annoncé un *Noëmi Waysfeld chante Barbara* (Sony Classical), cette fois avec l'Orchestre national d'Avignon.

Chez les vivants, il était logique que Benjamin Biolay, tromboniste primé par le Conservatoire à rayonnement régional de Lyon, s'y attelle avec l'album *A l'auditorium*, enregistré en février 2023 avec l'Orchestre national de Lyon. Dix-huit mois plus tard, le 26 septembre, on devait retrouver au même endroit et avec le même ensemble son aîné stéphanois Bernard Lavilliers.

Dans sa loge, l'éternel baroudeur de 78 ans accorde sa guitare en guettant sur un écran l'orchestre qu'il s'apprête à rejoindre pour une ultime répétition, après avoir chauffé sa voix avec une lampée de rhum. Quand le dépouillement était de rigueur, Lavilliers s'était déjà prêté à une relecture de ses chansons avec l'album *Acoustique*, en 2014. Dans *Métamorphose*, paru en novembre 2023, il réinterprète peu ou prou les mêmes titres – *On the Road Again*, *Traffic*, *Betty*, *Noir et blanc*, *Petit*, *Les Mains d'or*, *La Grande Marée*, *Attention fragile*.

« Plaisir aristocratique »

Cette fois, le baryton basse a voulu poser sa voix en cabine alors qu'une cinquantaine de musiciens jouaient devant lui de nouveaux arrangements majoritaire-

ment signés par Cyrille Aufort, un compositeur de musiques de films aussi imprégné par les atmosphères sous tension de Lalo Schifrin et de John Barry que par les saveurs bossa d'Antonio Carlos Jobim ou Eumir Deodato. Avec lui, Lavilliers s'est ainsi amusé à ce que *Traffic*, ce « rock dur new-yorkais », soit rhabillé avec « des trombones à pistons et des timbales ».

Métamorphose lui a permis de savourer ce « plaisir aristocratique » qu'est de chanter avec un orchestre. Dans sa jeunesse, ses parents l'emmenaient au concert dans la région forézienne, ce qui lui a fait découvrir Bach, Stravinsky ou Mahler. Dès son troisième album, *Le Stéphanois* (1975), il avait collaboré avec l'arrangeur Karl-Heinz Schäfer (1932-1996), qui fut élève d'Olivier Messiaen (1908-1992) au Conservatoire de Paris.

Lavilliers avait déjà travaillé avec Cyrille Aufort pour un hommage à Léo Ferré (1916-1993), enregistré le 24 octobre 2006 dans ce même auditorium Maurice-Ravel, encore une fois avec l'Orchestre national de Lyon. Mais, si le Moné-

gasque mélomane a été un modèle poétique et anticonformiste, son indiscipliné disciple s'est « toujours méfié de son emphase, de sa tendance à mettre des chœurs partout, de son côté wagnérien pour un anarchiste ». Lavilliers avait donc demandé à Cyrille Aufort de s'inspirer plutôt des arrangements réalisés pour Ferré (pour *La Mémoire et la Mer* ou *Avec le temps*) par Jean-Michel Defaye dans les années 1960, « quelque chose qui s'approche de Debussy, de Ravel et de l'école française, subtile et légère ».

« Là, on a travaillé pour que ce soit varié, en ajoutant des prologues instrumentaux, poursuit-il. On n'est pas obligé d'être uniquement charmant et esthétique. On doit au contraire prendre des risques, car l'harmonie est beaucoup plus développée avec un orchestre symphonique. Il faut chercher la dissonance et les accords qui frottent. Et j'évite de chanter comme un crooner parce que, sur des violons, le mélo n'est jamais loin. »

A ses oreilles, il n'est en effet pire piège que celui du « caramel ». Dominique A, son confrère de 56 ans, parlera, lui, de « chantilly ». Lui qui

a été longtemps considéré comme le tenant d'une chanson rock minimaliste a enregistré le double album *Quelques lumières*. Soit un volume avec l'Orchestre de chambre de Genève dirigé par Raphaël Merlin et un en trio avec le pianiste Julien Noël et le contrebassiste Sébastien Boisseau, à paraître le 18 octobre. Le même jour que *Revolver*, projet « électro-symphonique » de Marc Lavoine. L'un comme l'autre revisitent leur répertoire pour des résultats diamétralement opposés. Lavoine a en effet voulu « sublimer » ses tubes avec un orchestre de quatre-vingts musiciens à Sofia. Pour Dominique A, « l'idée n'était pas de magnifier les chansons, mais d'être mis au pied du mur face à l'orchestre et de voir ce que l'on pouvait en faire pour que ce soit intéressant musicalement. Jouer avec des cordes ce qu'on peut faire avec un Yamaha DX7 [le synthétiseur phare des années 1980] n'a aucun intérêt ».

Radicalité de la déconstruction

Pas plus que pour Lavilliers, sollicité à l'origine par Radio France pour interpréter son répertoire en version symphonique avec l'Orchestre philharmonique maison en avril 2022, l'idée n'était initialement pas la sienne. « Je me méfie toujours de la quête de respectabilité, confie Dominique A. La proposition m'a été faite par l'Orchestre de chambre de Genève. Cela ne se refuse pas, car c'est quand même un absolu. Tu te confrontes à l'âge d'or de la chanson française, ces disques que j'écoutais quand j'étais gamin. J'avais aussi été narrateur pour *Pierre et le Loup*, de Prokofiev [en 2021 avec l'Orchestre national des Pays de la Loire], et ce fut quelque chose de très puissant et agréable à vivre. »

Le Nantais n'a posé qu'une condition : le choix de l'arrangeur. David Euverte, qui l'accompagne aux claviers depuis 2004, avait écrit pour un quintette à vents dans l'album *Vers les lieux* (2012). Le symphonisme n'aura pas coupé Dominique A de son héritage postpunk : « David commence par tout détruire. D'abord, tu ne reconnais plus rien, et puis, peu à peu, il remet de l'harmonie. » La radicalité de cette déconstruction fait la réussite de *Quelques lumières* avec un *Twenty Two Bar* devenu un boléro cubain ou *Le Courage des oiseaux* niché dans des percussions asiatiques.

« J'avais très envie de me concentrer exclusivement sur le chant et l'interprétation en mettant la guitare de côté, ajoute Dominique A, qui se produira avec l'Orchestre de chambre de Genève le 1^{er} décembre à la Philharmonie de Paris. Là, les instruments moteurs sont le piano et la harpe. J'ai ces temps-ci une obsession pour la musique instrumentale, notamment à travers les disques du label ECM, et ce qui m'intéresse aujourd'hui dans la musique, c'est la dynamique. Avec un orchestre symphonique, ce n'est que ça : jouer avec les reliefs, ne jamais écraser le son. Cela n'a donc pas de sens, selon moi, de conserver un groupe électrique. Il y a un côté attrape-couillon, l'orchestre étant un élément plus visuel que musical. Car c'est toujours impressionnant d'en voir un quand on n'a pas l'habitude des concerts classiques. Ce qui est d'ailleurs mon cas. »

Lavilliers a opté pour une autre approche puisqu'il commence son tour de chant seul à la guitare pour *Fortaleza*, avant d'être rejoint par ses musiciens, le pianiste Xavier Tribolet, le guitariste Vincent Faucher, le contrebassiste Antoine Reiningier et le batteur Michaël Lapie. L'Orchestre national de Lyon fait son entrée pour *On the Road Again*.

A la Philharmonie de Paris, dimanche 13 octobre, ce sera l'Orchestre Lamoureux. Avec vingt dates depuis le printemps, le voyageur aura accompli un périple inattendu : un tour de France des orchestres, « en changeant de chef à chaque fois, ce qui donne beaucoup de boulot ! » ■

BRUNO LESPRIT

Quelques lumières, de Dominique A (Cinq7/Wagram). Le 1^{er} décembre, avec Julien Noël (piano) et l'Orchestre de chambre de Genève, à la Philharmonie de Paris, Paris 19^e. *Métamorphose*, de Bernard Lavilliers (Barclay/Universal). Le 13 octobre à la Philharmonie de Paris, le 19 au Zénith de Rouen, le 23 à Troyes.

« J'évite de chanter comme un crooner parce que, sur des violons, le mélo n'est jamais loin »

BERNARD LAVILLIERS

Dominique A se produira avec l'Orchestre de chambre de Genève le 1^{er} décembre à la Philharmonie de Paris

- Good Test

6 questions optimistes à Dominique A,

PAR SOLENN CORDROC'H

auteur, compositeur, interprète

1. Blessé au visage, un orang-outan de Sumatra s'est soigné avec une pommade fabriquée à partir d'une plante médicinale. C'est quoi le meilleur remède aux cons? Alors là, moi je dis: méfiance. Regarder les cons de haut, c'est risquer de les rejoindre fissa plus bas. Et puis le plaisir d'être en face d'un.e vrai.e con.ne, quand même... Ça vous ferait presque aimer l'écriture inclusive. (Yes, une bonne saillie réac, pour commencer.)

2. Un pilote de ligne, employé par la compagnie Swiss depuis une quinzaine d'années, a décidé de démissionner face à l'ampleur de la catastrophe climatique. Qui plane un peu trop en ce moment? Ah, toujours balancer... Macron? Trop facile, et de toutes façons, un danger ne plane pas. "Ce qui est terrible sur cette terre, c'est que tout le monde a ses raisons." (Jean Renoir, pas très original, mais toujours efficace.)

3. Pour faire face au surtourisme, la Cour suprême du Népal a ordonné au gouvernement de limiter le nombre des permis délivrés pour l'ascension de l'Everest et d'autres sommets himalayens. Qu'est-ce qu'il te reste à gravir? Cet été, je me suis rendu sur les îles Lofoten, et j'ai gravi les 1987 (de mémoire) marches qui mènent au sommet du Reinebringen (481 mètres, j'ai vérifié). Le point de vue était magnifique. Mais nous étions nombreux à avoir eu la même idée le même jour. Surtourisme, là aussi. Du coup, gravir, maintenant, je préfère éviter.

4. Omar Sy a inauguré un cinéma qui porte son nom dans sa ville natale de Trappes. Qu'est-ce qui pourrait porter le tien? Toute suggestion est bienvenue. Mais un arbre me ferait bien plaisir. Quel arbre pour accepter de porter un nom pareil alors? Sinon, à Nantes, avant, il y avait une crêpe à mon nom, avec du chèvre dedans – sans doute un subtil hommage à mon vibrato.

5. Le Costa Rica est devenu le premier pays au monde à fermer tous ses zoos publics en faveur du bien-être animal. Qu'est-ce qu'on devrait fermer pour le bien de tous? Les smartphones, faut arrêter. C'est pas possible. La servitude volontaire. On ressemble à quoi avec ces trucs entre les mains? À de la merde auto-intoxiquée (concept). Chaque trajet en transport en commun relève de l'épreuve.

6. Des scientifiques ont injecté des composants radioactifs dans les cornes des rhinocéros. Une solution radicale visant à stopper le braconnage. Vous pourriez faire quoi de plus radical dans votre vie? Par où commencer? Passer le permis? Arrêter de boire? De geindre? Peindre? Fracasser un smartphone? Reprendre Nick Drake chez Hanoua? Claquer la bise à Clotti? Toute cette radicalité qui se perd...

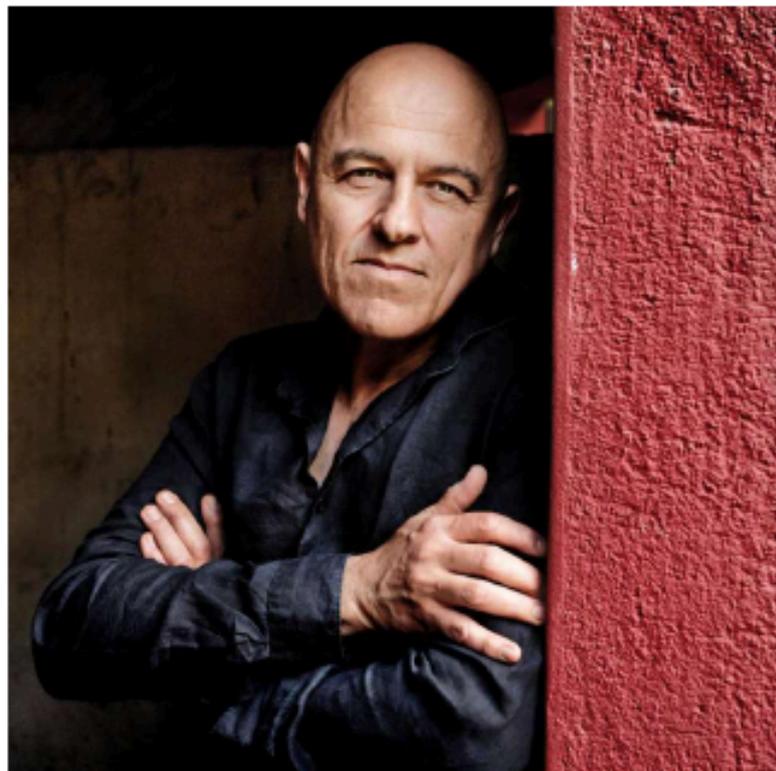
LA CROIX

Mémoire lumineuse de **Dominique A**

Dans *Le temps qui passe sans moi*, Dominique A s' imagine « dehors à regarder », dans une attente sereine, et rêve : « Il y a tant à gagner, parfois, quand le temps vous oublie. »

L'auteur-compositeur-interprète fait oublier le temps dans son double album *Quelques lumières*. Le premier disque, symphonique, enregistré avec l'Orchestre de chambre de Genève, reprend avec créativité des titres connus, *Le Courage des oiseaux*, *Le Twenty-Two Bar*, ou *Immortels*, écrit pour Alain Bashung, et d'autres plus rares dont *Corps de ferme à l'abandon*. Le deuxième, en trio avec le claviériste Julien Noël et le contrebassiste Sébastien Boisseau, plus jazz, réinvente, innove, surprend.

Quelques lumières (Wagram Music/Cinq 7), le 18 octobre.



Richard Dumas/Wagram Music/Cinq 7



Dominique A célèbre 30 ans de carrière avec un double album symphonique & acoustique

Dominique A célèbre ses 30 ans de carrière avec la parution d'un double album, projet qui ne se limite pas à la sélection de titres phares mais propose une ré-interprétation de chacun, et qui plus est avec un disque symphonique et l'autre en trio...



Dans la playlist de France Inter
16 sept. • 5 min